

### 3<sup>e</sup> Dimanche de l'avent année A 2016

La question que se pose Jean Baptiste est étonnante, et en même temps elle se comprend bien : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » On dirait que Jean Baptiste a perdu la mémoire. Jean Baptiste annonce en effet le Messie qui doit venir. Quand Jésus viendra à lui pour se faire baptiser, il le reconnaîtra comme « celui dont il n'est pas digne de délier la courroie des sandales », lui, Jean Baptiste, que toute la foule vient voir au désert. Lors du baptême de Jésus, le ciel ne s'est-il pas ouvert ? La colombe n'est-elle pas venue reposer sur lui ? La voix n'a-t-elle pas retenti : « Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis tout mon amour » ? Alors pourquoi Jean Baptiste envoie-t-il ses disciples demander à Jésus : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » ?

Pour comprendre, voyons où en est Jean Baptiste. Il est en prison, à la veille de sa mort, à un moment où l'on fait le bilan de sa vie. Et il se demande, pour reprendre une expression de S. Paul, « s'il n'a pas couru en vain ». Pourquoi ? Parce que son annonce de la venue du Messie s'appuie sur l'espérance juive de voir venir le libérateur d'Israël. Le prophète Isaïe ne parle-t-il pas dans la 1<sup>ère</sup> lecture de « la vengeance qui vient », de la « revanche de Dieu » ? Jean Baptiste croit, en le rencontrant au bord du Jourdain, que Jésus va accomplir ce programme de restauration politique. Or, rien de tel. Jésus prêche aux foules l'instauration d'un royaume, certes, mais d'un royaume de paix dont la constitution, si l'on peut dire, figure dans les Béatitudes : humilité, douceur, pureté, pardon. On ne parvient pas au pouvoir avec de telles valeurs, vous le savez bien.

Alors Jean Baptiste s'interroge. Jésus est-il bien le Messie ? Ne me suis-je pas trompé ? N'ai je pas misé ma vie sur une illusion ? Ne suis-je pas à la veille de donner ma vie sur un malentendu ? Ce sont là des questions que nous pouvons aussi parfois nous poser, ou qui surviennent à l'improviste lors de moments difficiles. En tout cas, vous devinez à quel point Jean Baptiste peut être angoissé et tourmenté. Donner sa vie pour la Vérité en personne, c'est beau. La donner parce qu'on s'est trompé de Messie, c'est malheureux et risible. Et pourtant, l'histoire est remplie de tels martyrs et notre époque n'y échappe pas, comme l'actualité ne cesse de nous le rappeler, avec le terrorisme par exemple.

Aux envoyés de Jean Baptiste, Jésus répond par une citation du même passage d'Isaïe : « Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent ». Jésus invite les disciples de Jean Baptiste à ouvrir les yeux, à regarder l'œuvre qu'il est en train d'accomplir. Mais en faisant cela, il fait plus. Cette parole est comme un mot de passe. Regardons en effet ce qui l'accompagne dans le livre d'Isaïe. On nous dit que le désert se couvre de fleurs et de fruits, que l'eau jaillit là où régnaient soif et désolation, que la gloire de Dieu se rend visible. C'est ni plus ni moins l'annonce de la transfiguration de ce monde. Ce monde redevient un paradis, d'où mort et péché sont bannis. En citant ce passage, Jésus se définit lui-même comme celui qui vient restaurer la création déchue et abîmée par le péché. Il est le Messie, investi du pouvoir de Dieu.

Mais Jésus ajoute une phrase qui n'était pas dans la prophétie : « La Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ». Jésus dévoile sa tactique. La restauration promise passe par les moyens pauvres, ceux précisément des Béatitudes, et non par les moyens riches auxquels pensent les hommes : la puissance, l'argent, l'idéologie, voire les armes, moyens auxquels on pourrait ajouter aujourd'hui la manipulation des esprits. Et à l'intention de Jean Baptiste, il ajoute : « Heureux qui ne tombera pas à cause de moi ». Il perçoit la crise que traverse Jean Baptiste, le doute qui le travaille. Il l'appelle au sursaut. Dans la confiance et dans la foi. Non, sa mission n'est pas vaine. Il annonce vraiment la libération d'Israël, et plus encore.

Jésus ne se bat pas seulement en effet contre la maladie, l'oppression sociale ou militaire. Il se bat, avec des moyens infiniment plus faibles, contre un ennemi infiniment plus fort : le péché, le mal, le démon. Jésus vient transfigurer la création tout entière, libérer l'humanité en totalité de

l'oppression du péché. Avec pour seule arme son Cœur. Ce cœur qui sera transpercé sur la Croix. Jean Baptiste est donc bien le plus grand des enfants des hommes. Il a directement annoncé le Fils de Dieu venu nous sauver. Mais celui qu'il annonce n'est pas un puissant à la manière des hommes. C'est un petit : Jésus vient à nous dans la faiblesse de la chair. Et en cela, le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que Jean Baptiste. Car c'est bien cela que nous, héritiers du Royaume, allons célébrer dans deux semaines : Dieu vient à nous en petit enfant, faible, désarmé, à la merci des puissants.

Jean Baptiste, dans l'obscurité d'une foi qui se cherche encore, a mené jusqu'à la mort sa mission. Nous, nous avons l'Esprit. Nous en savons beaucoup plus que Jean Baptiste. Alors, qu'attendons-nous pour être des hérauts, des héros de l'Évangile ? Qu'attendons-nous pour nous engager résolument à la suite de Jésus ? Le combat que nous avons à mener est un combat humble, celui même des Béatitudes, à l'image de celui qui vient, humblement, nous visiter à Bethléem.

Abbé Eric Iborra